

Jean PRUVOST

MARCEL PROUST
« PSYCHOLOGUE ORIGINAL »
DANS LES DICTIONNAIRES
(1920-1960)

Préface de Thierry LAGET



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

INTRODUCTION

PROUST (Marcel), romancier, né et m. à Paris (1871-1922), psychologue original; auteur d'*À la recherche du temps perdu*.

Petit Larousse illustré,
1925, millésime 1926.

Ne pas s'intéresser à Marcel Proust et son œuvre revient pour ainsi dire à s'exclure du monde des lettres. Et ne pas consulter les dictionnaires revient assurément à se priver de commentaires circonstanciés et datés, que ceux-ci soient publiés du vivant de Marcel Proust ou parus au cours de sa prestigieuse postérité. S'il demeure cependant aisé de se procurer in extenso *À la recherche du temps perdu*, il reste de loin moins facile d'avoir à sa disposition tous les dictionnaires ayant rendu compte de l'homme et de l'œuvre. En faciliter l'accès tout en précisant le type d'éclairage apporté, telle est l'ambition ici nourrie.

Au-delà du nom de l'auteur, son univers

À dire vrai, dès lors qu'on se passionne pour la vie des mots et celle de leurs réceptacles institués, les dictionnaires, on rencontre inévitablement l'univers

« proustien », et le fait même de l'existence de ce dernier adjectif incite d'ailleurs à dénicher la réalité aussi bien du côté des mots constituant la langue française que du côté des noms propres. Une autre consécration lexicographique est celle correspondant aux œuvres dont le titre bénéficie d'une entrée dans un dictionnaire encyclopédique général. Ainsi, *À la Recherche du temps perdu* n'a pas manqué d'être à l'honneur mais aussi, et entre autres, le roman qui valut à Marcel Proust le Prix Goncourt en décembre 1919, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Enfin, lorsque l'univers romanesque d'un écrivain s'ancre profondément dans une culture nationale, il arrive parfois que certains lieux imaginés, certains thèmes célébrés par un homme ou une femme de lettres prennent vie au point de s'installer dans notre mémoire collective. Ils sont alors relayés par leur inscription dans nos dictionnaires, par définition attentifs à la culture patrimoniale. S'agissant de *À la recherche du temps perdu*, aucun lecteur ne peut ainsi oublier d'une part la « madeleine » – pour laquelle, le plus souvent, il n'est d'ailleurs pas même besoin d'y adjoindre son complément de nom naturel, « de Proust » – et d'autre part « Combray ».

Ce sont là en réalité des signes de connivence culturelle devenus si flagrants qu'ils échappent presque à la mention de l'œuvre qui en est la source. Marcel Proust a si bien analysé et défini la sensation ressentie en savourant ce « petit morceau de madeleine », déclencheur de réminiscences rattachées à tante Léonie, et réanimant « l'édifice immense du souvenir », que la « madeleine » représente désormais pour chacun d'entre

nous une clef personnelle de notre enfance. Pareil constat collectif ne peut donc échapper aux lexicographes et, de fait, le moment où ces greffiers de l'usage l'ont consigné et fait ainsi entrer dans notre patrimoine sémantique nous importe en tant qu'étape marquante dans la reconnaissance nationale. À nous d'en traquer le plus précisément possible l'émergence dans l'immense corpus des dictionnaires.

Une reconnaissance lexicographique par degrés

Dans la *Préface* de son tout premier dictionnaire, publié en 1856, le *Nouveau Dictionnaire de la langue française*, Pierre Larousse comparait tout auteur d'un ouvrage lexicographique à un « laquais qui porte les bagages de son maître », le maître incarnant la langue française et le laquais, le lexicographe. À ce dernier alors de ne pas déroger à certaines règles de conduite. En l'occurrence, il doit « suivre par derrière » le maître et en recueillir de la sorte les mots et les sens qui vont nourrir le dictionnaire. Cependant, insiste Pierre Larousse, il ne doit « ni suivre de trop loin, ni ouvrir la marche ». Aussi, tout enregistrement de nouvelles formes et de nouveaux sens est-il soumis à un constat impératif : leur passage notoirement attesté dans l'usage.

Un tel filtre est à la fois exigeant et révélateur : lorsqu'un néologisme d'auteur, qu'il soit morphologique ou sémantique, entre dans un dictionnaire, il doit précisément cet honneur au fait avéré qu'un nombre significatif de lecteurs l'ont pleinement intégré dans leur lexique et

qu'il se diffuse dans la presse, la critique ou la conversation. Au point qu'il faut donc en expliciter le sens pour toute la communauté linguistique. Ainsi quelques mots jouent indéniablement le rôle de marqueurs culturels : ignorer de fait le lien existant entre la « madeleine », « Combray » et Marcel Proust, laisse comprendre que la personne ainsi démunie de ces ancrages lexicaux a tout à apprendre en matière littéraire.

À un degré plus avancé, faire état de « réminiscences » appelle presque immédiatement dans nos grands dictionnaires contemporains une citation extraite du *Temps retrouvé*, tant ce concept déjà marqué par Platon et Aristote, puis par Chateaubriand et Sainte-Beuve, a été revivifié par Proust. Par ailleurs, si l'on a bien lu Proust, on ne peut pas davantage ignorer la promesse érotique de la formule proustienne « faire catleya », métaphore ou métonymie... Que la nature linguistique de la locution instaurée par Swann soit au demeurant discutée, Gérard Genette penchant en effet pour la métonymie pendant que Serge Doubrovsky la laisse plus volontiers glisser vers la métaphore, voilà comment un délicieux débat dénote à lui seul l'indubitable pérennité d'une locution. Aux dictionnaires revient donc le rôle de dater l'entrée de la formule dans le lexique collectif.

Au reste, on peut aussi mesurer le succès d'une pensée et des formulations qui y sont rattachées lorsqu'elles échappent pour quelques-unes à l'œuvre : citer « la madeleine de Proust », « Combray » ou « Balbec » n'est plus en effet aujourd'hui l'absolue garantie que son locuteur ait réellement lu *À la recherche du temps perdu* et le passage y correspondant. C'est grand dommage,

mais les concepts forgés par Marcel Proust ont trouvé un tel écho dans tous les esprits qu'ils existent indéniablement au-delà de l'œuvre elle-même. Le dictionnaire est alors requis non seulement pour rappeler la référence précise mais pour consigner au passage une doxa à rendre explicite pour tous. Puissent dans ce cas nos dictionnaires inciter à la lecture du premier tome de *À la Recherche du temps perdu* et, dans cet heureux sillage, conduire à la découverte de l'œuvre entière !

Enfin, de manière moins directe peut aussi à travers les dictionnaires se mesurer l'installation d'une œuvre dans le patrimoine culturel lorsqu'une phrase qui en est extraite suffit implicitement à signaler et l'œuvre et son auteur. À titre d'exemple, lorsque paraît en 1913 le premier tome de *À la Recherche du temps perdu, Du côté de chez Swann*, personne n'imagine à ce moment-là que son incipit « Longtemps, je me suis couché de bonne heure... » entrerait dans l'histoire littéraire comme une sorte de sésame à la grande œuvre et deviendrait l'une des formules évocatrices les plus célèbres de la littérature française. Aussi, son entrée à une date donnée dans les citations propres aux dictionnaires généraux de langue française est-elle également révélatrice de son insertion définitive dans la culture générale. Elle vaut à sa façon consécration.

Au moment du centenaire de la mort du grand écrivain français, il reste cependant lexicographiquement encore des étapes à franchir. Ainsi, cette citation est-elle bien en effet présente dans ce dictionnaire du CNRS riche de 14 volumes publiés de 1971 à 1994 qu'est le *Trésor de la langue française*, et ce en toute première

place sous sa forme complète dans l'article consacré au pronom personnel « je » : « Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire : *Je m'endors.* » Pourtant... on aimerait aussi la voir figurer dans l'article consacré à cette réalité littéraire qu'est un *incipit* en tant que l'un des exemples les plus célèbres.

Qu'il y ait ainsi une marge de progression pour la place faite à Marcel Proust dans notre lexicographie est en définitive bon signe : *proustiennes* et *proustiens* n'ont pas dit leur dernier mot !

Un voyage organisé au fil des dictionnaires

Comment alors, au constat de l'univers proustien consigné dans nos recueils lexicographiques, organiser notre voyage chronologique et définitoire le plus exhaustivement possible ? Comment y procéder au long cours des dictionnaires, avec pour cap l'œuvre de Proust et son cortège d'informations aussi diverses qu'inattendues ?

Au vif d'un premier chapitre, naviguer prioritairement à bord des vaisseaux amiraux que sont les « grands » dictionnaires paraît chronologiquement le plus rationnel, puisque à ces derniers revient effectivement le privilège d'avoir repéré en tout premier la célébrité naissante de Marcel Proust. Et c'est à la maison Larousse qu'il faut ici principalement rendre hommage.

Dans un deuxième chapitre, poursuivre le périple consistera à monter à bord de ces « petits » dictionnaires

millésimés, dont la parution annuelle offre les jalons très concrets et parfaitement datés d'une notoriété grandissante, avec le vif plaisir de traquer chaque modification d'un millésime à l'autre. Avouons-le, la tentation fut forte de citer ces « dictionnaires en un volume » dès le premier chapitre, tant la première mention de Marcel Proust dans un dictionnaire de ce type nous a surpris. Il s'agit en l'occurrence du millésime 1926 du *Petit Larousse illustré* – paru donc en 1925 selon la tradition laroussienne anticipant chaque année scolaire – où dans un très court article, Marcel Proust, « auteur d'*À la recherche du temps perdu* », est en effet présenté comme un « psychologue original ». Pareille définition ne manque pas de charme aujourd'hui. On n'a donc pas résisté à offrir l'article complet de ce *Petit Larousse* en guise d'épigraphe pour notre introduction.

Après avoir ainsi traqué, à leur place alphabétique, les articles des dictionnaires généraux de nature encyclopédique ouvrant leurs colonnes à l'auteur, s'impose dans un troisième chapitre un autre type de repérage chronologique, nous faisant voyager dans la langue française, en débusquant les premières apparitions lexicographiques de l'adjectif « proustien ». Qualifiant un style, une manière d'écrire et de penser, l'adjectif s'est effectivement illustré progressivement dans tous les dictionnaires. On le retrouve notamment dans l'article « proustien, proustienne » de la neuvième édition du prestigieux *Dictionnaire de l'Académie française*, avec des exemples éloquentes tels que *la phrase proustienne* ou *les études proustiennes*. Enfin, c'est assez récemment qu'issu de l'adjectif « proustien » – adjectif « proprel » disent les

linguistes – est aussi né le substantif. Gageons que l'Académie française accueillant en son sein un éminent spécialiste de Marcel Proust, Antoine Compagnon, le substantif « proustien » fera légitimement son entrée dans le *Dictionnaire de l'Académie française*.

La quatrième étape du voyage au pays des dictionnaires se démarque par un quatrième chapitre consacré au repérage du large univers proustien s'épanouissant dans sa dimension lexicale au vif de leurs colonnes. Ainsi, dans les deux perspectives essentielles des dictionnaires – celle relevant de la langue et celle encyclopédique, représentée par les noms propres –, quand et comment les éléments familiers connus des lecteurs, à commencer par la « madeleine » et « Combray », mais aussi « faire catleya », entrent-ils dans le lexique commun ? Ce sera également l'occasion de repérer un phénomène rare dans la lexicographie : il n'est pas effectivement jusqu'à la toponymie non plus fictive mais officielle qui ne soit auréolée par le prestige de Marcel Proust à travers la petite ville d'Eure-et-Loir que Marcel Proust rendit célèbre en la prenant comme modèle pour Combray. On sait en effet qu'elle fut rebaptisée Illiers-Combray le 8 avril 1971, par décision du ministre de l'intérieur Raymond Marcellin l'année du centenaire de la naissance de Marcel Proust. Tout comme Le Plessis-Robinson doit son nom second à Johann David Wyss, auteur du *Robinson suisse*, Illiers-Combray s'inscrit au rang des très rares communes dont le toponyme relève d'un hommage à une fiction.

Le voyage ne serait pas complet s'il n'incluait pas çà et là l'indirect rayonnement proustien que représente, au

sein des articles consacrés à tel ou tel mot, leur valorisation par une citation de Marcel Proust. Ce sont 5013 citations de Proust qui peuvent de la sorte être relevées dans le *Trésor de la langue française*. Il serait asphyxiant, cela va sans dire, de faire halte à chacune d'entre elles, mais il n'en reste pas moins pertinent de relever que nos grands dictionnaires de langue, ceux qui font appel à des citations, ont systématiquement recours à Marcel Proust pour certains mots. Citons par exemple les articles correspondant à des mots tels que « avarement », « agrypnie », « artichaut » ou plus précisément « cœur d'artichaut », « câlinement », « caviarder », « irréalité », etc., et tout naturellement « souvenir », « réminiscence », « cat(t)leya ». À leur manière, les dictionnaires reflètent assez fidèlement les mots clés des écrivains, en tant que relevés respectueux des fréquences d'usage et des écarts par rapport à la norme. Les grands écrivains n'échappent pas aux radiographies des lexicographes.

Assurément, c'est un volume entier, que nous écrivons, qui s'imposerait à propos des « dictionnaires d'auteur », ceux-là mêmes qui sont tout entier consacrés à Marcel Proust en l'occurrence. Leur existence même est à elle seule révélatrice d'un univers si foisonnant qu'il pousse les spécialistes à l'explicitier en en offrant les différentes facettes. *Cabourg, Deauville, Bergson, Eschyle*, font ainsi partie entre cent autres articles, de développements éclairants quant au lien tissé par Marcel Proust avec ces lieux et ces écrivains, tout autant qu'il est précieux de bénéficier d'une analyse attentive et la plus exhaustive possible de tel ou tel personnage, *Charlus*, le marquis de *Norpois*, *Saint-Loup*, *M. Verdurin*,

Albertine, Françoise, Léonie, Odette, etc. Et ne manquent pas davantage d'intérêt des articles consacrés par exemple au *kaléidoscope*, au *téléphone*, à l'*automobile*, à la *bicyclette*, appréhendés par Marcel Proust de façon marquante.

Enfin, la conclusion permet à l'auteur de cet essai de signaler ses premières rencontres avec Marcel Proust, très inattendues et ne pouvant guère être mises en avant décemment dans l'introduction à une recherche que l'on a essayé de conduire avec sérieux. On rejoint cependant volontiers Jean-Marie Rouart qui, avec son habituelle chaleureuse pertinence, en présentant en 2018 sa bibliothèque dans un entretien paru dans *Le Point*, soulignait combien il s'amuse énormément avec Marcel Proust. En bénéficiant d'« une connivence et d'une complicité merveilleuses avec lui », cet « esprit vif, subtil », a contrario des écrivains ennuyeux, sait être « drôle », souligne Jean-Marie Rouart. Proust nous accompagne en souriant à la vie, il nous aide à vivre joyeusement : on en est profondément convaincu et la lecture des dictionnaires, en rien austère, confirme cette impression. C'est ainsi qu'avec une constante présence l'homme du souvenir rime avec la certitude de l'avenir.